

Épisode 8 – Parcours : sur le terrain avec Nono Le Ronchon.

Bienvenue dans ce podcast *À ma place*, à la croisée du militantisme, de l'anti-validisme, de l'écriture, du quotidien et de plein de sujets qui fâchent. Je suis Lotis.

Nono Le Ronchon est de retour pour t'expliquer comment ça se passe, sur le terrain, quand on est militant anti-validiste.

Nono Le Ronchon : Bonjour Lotis.

Lotis : Peux-tu raconter comment a été initié le Collectif *Une Seule école* et pourquoi tu as choisi de t'y investir ?

Nono Le Ronchon : Le Collectif une seule école, on l'a lancé à la rentrée 2023. On voyait bien que porter les questions de scolarisation des enfants handicapés et de désinstitutionnalisation, c'était compliqué. C'était aussi fait de manière isolée et séparée, soit par des militants handis, soit par des parents ou quelques professionnels qui étaient concernés ou pas par un handicap. Et on a essayé de se regrouper pour montrer qu'on pouvait faire front commun et développer des idées, des revendications et des pratiques qui puissent respecter le droit des enfants, de tous les enfants à être scolarisés et en même temps que ça n'était pas en contradiction avec le respect de nos conditions de travail quand on est personnel et des conditions de vie des familles et que il était possible de militer pour la désinstitutionnalisation et d'être travailleur médico-social et d'être enseignant et de prôner aussi l'école inclusive et l'école pour toutes et tous de manière inconditionnelle.

On a écrit donc une tribune pour lancer notre collectif en septembre 2023 et on essaie depuis de produire des textes politiques sur la question l'école dite inclusive. Mais on essaie aussi de fournir des pistes de réflexion pédagogique pour les collègues, des aides aussi et réflexions à destination des familles et des personnes handicapées elles-mêmes. Et on espère donc très bientôt lancer notre site internet.

Lotis : Je mets l'adresse du site Internet dans les liens, tu vas pouvoir découvrir le travail du Collectif une Seule école en direct, toi qui nous écoutes. En dehors du Collectif Une seule école, est-ce que tu peux nous raconter une expérience militante qui t'a marqué ou que tu affectionnes particulièrement ?

Nono Le Ronchon : C'est peut-être un petit peu hors sujet, mais j'aimerais évoquer une émission qui s'appelle Minuit Décousu et qui nous a invités pour une émission sur la désinstitutionnalisation. Minuit Décousu, c'est sur Radio Canut à Lyon, mais vous pouvez retrouver ça sur Internet, sur les plateformes de podcast, et cetera, notamment

sur Arte Radio. Et donc c'est la seule fois où des personnes nous ont sollicité, nous ont demandé des ressources, ont pris du temps, ont échangé avec nous et où tout ce qu'on a pu dire, ben ça a été pris en compte sans que ni les revendications, ni les idées, ni les constats soient détournés ou euphémisés. D'habitude, chaque article ou chaque interview à laquelle on a pu participer notamment même avec Mediapart, ça a été une déception au moment de la parution. Et du coup quand c'est pas une production spécifique de notre collectif, eh ben nos propos ils sont systématiquement déformés. Et là, l'émission de Minuit Décousu sur la désinstitutionnalisation, c'est une masterclass sur le principe, ça développe les idées de manière assez globale et c'est en une heure un tour d'horizon de ce que c'est que la lutte anti-validiste. Sur ce sujet-là, c'est une expérience militante marquante.

Et puis on a eu aussi cette année deux journées de formation intersyndicale dans l'académie de Grenoble. On était deux, moi et un camarade qui travaille dans le médico-social et on a présenté notre collectif et nos revendications devant une grosse centaine de personnel de l'éducation nationale, dont évidemment des personnels concernés par un handicap. De ces deux journées, on a quand même réussi, je trouve, à démontrer que c'était les mêmes oppressions qui étaient à l'œuvre pour exclure les personnels handicapés que pour exclure nos élèves. Et ce serait vraiment intéressant qu'à terme, les orgas syndicales, elles s'en rendent compte et qu'elles y réfléchissent au niveau national, parce que, aujourd'hui on a des organisations, notamment le SNUipp qui est l'organisation majoritaire dans le premier degré, qui porte encore la création de places en institution, qui pourtant est une organisation qui milite comme d'autres organisations syndicales dans VISA qui est un collectif contre l'extrême droite et bizarrement les questions antivalidistes et de ségrégation en institutions sont encore dans leur angle mort. Ce serait bien que les organisations syndicales, elles se rendent compte que lutter pour les personnes handicapées, ça peut se faire que en y associant aussi la question des élèves concernés par le handicap.

Lotis : Dans ton quotidien, comment tu arrives à concilier l'engagement militant et le reste de ta vie (travail, famille, etc.) ?

Nono Le Ronchon : Par rapport au travail, ben c'est vrai que ça peut être un petit peu prenant, mais on arrive bon an, mal et l'un nourrit l'autre, je trouve souvent. Pour la question de la famille, alors j'ai pas d'enfant, mais c'est quand même difficile de dealer avec l'engagement militant et notamment la vie de couple, donc parfois j'y arrive pas et puis c'est difficile aussi sur le plan de la santé. Je dis pas santé mentale, c'est vraiment un terme affreux. Il y a des moments où ça pèse, il y a des moments où on prend beaucoup de temps et souvent pas forcément pour des réussites, pas forcément pour des victoires, c'est difficile. Donc mon objectif de cette rentrée, c'est d'apprendre à doser un peu, essayer de faire des choses un peu plus concrètes à côté, qui me

détachent au moins un temps des questions militantes. Comme la lutte, elle va durer, puis elle va être longue, ben on va essayer de s'organiser pour durer aussi.

Lotis : Si tu devais résumer en une phrase ce que tu aimerais que les gens comprennent du validisme, ce serait quoi ?

Nono Le Ronchon : Alors en une phrase très courte, je dirais : le handicap est un sujet politique et tout le monde est concerné, voilà.

Lotis : C'est simple, rapide et efficace, un vrai slogan qui engage ! Qu'est-ce que tu retiens aujourd'hui de ton parcours de militant, qu'est-ce qui te donne de la force ou de l'espoir ?

Nono Le Ronchon : Les premiers premières qui me donnent de la force, c'est les militantes et militants handi qui continuent, qui se battent et qui continuent le combat malgré leurs conditions de vie, leurs conditions de lutte, malgré un contexte politique morbide. Je voudrais souligner que on n'imagine pas, quand on est une personne valide, la violence que peut être, la violence et les conséquences en fait, qu'a pu être tout le moment du débat autour de la loi fin de vie et du vote massif de députés de gauche pour cette loi qui favorise la mort dans un contexte où les conditions de vie se dégradent de plus en plus voilà. C'est une violence immense pour nos adelphe handicapés. Voir encore des militants handis continuer de se bagarrer dans un contexte comme ça, c'est tout à leur honneur, c'est pas des leçons de vie, mais c'est tout à leur honneur, ça donne envie de pas lâcher les adelphe. Et je vois aussi qu'il y a de plus en plus de personnes concernées, notamment des collègues dans l'éducation nationale qui prennent conscience de la nécessité de s'organiser collectivement et qui prennent conscience aussi que le handicap, c'est pas qu'une question médicale individuelle, puisque comme je disais tout à l'heure, ils se rendent compte que bah leurs aménagements ils sont pas plus acceptés que les aménagements des élèves, ils sont pas plus respectés que les aménagements des élèves quand ils sont acceptés. Donc ça, c'est aussi ce qui donne un peu d'espoir. Et puis après il y a plein de petits projets que j'aimerais mettre en place. J'aimerais essayer de faire un podcast pour donner la parole, je parlais des mères, d'enfants et d'ados qui sont aujourd'hui expertes de du handicap, qui bossent, qui sont autodidactes et pour qui bah je trouve qu'on on valorise pas assez le travail. Travail gratuit évidemment.

J'ai envie aussi de donner la parole à des gens qu'on comprend pas, des personnes IMC, infirme motrice cérébrale, qui ont des difficultés d'élocution. Des fois, j'aimerais qu'on les entende, même si c'est difficile à écouter. J'aimerais pouvoir les enregistrer, les diffuser, qu'on puisse les écouter, tendre un peu l'oreille et faire l'effort de comprendre d'autres voix, d'autres paroles. Et puis l'envie d'articuler aussi les luttes antivalidistes à l'école avec d'autres luttes, avec d'autres organisations et d'autres

collectifs. Il y a quelques années, je m'étais intéressé au travail du Front de mères sur des mères de famille de quartiers populaires qui veulent aussi défendre une autre idée de l'école et le rapport oppressif que l'école peut avoir avec certaines populations. Je suis de plus en plus persuadé que le fait de regarder l'école comme étant foncièrement bonne est une très mauvaise chose. Il faut qu'on fasse de l'école bashing et du prof bashing aussi, mais de l'école bashing pour avoir une critique constructive d'une institution qui, si on la critique pas est de plus en plus violente.

Lotis : J'ai un avis pour ma part assez mitigé sur les mères d'enfants et d'ados handicapés, j'en ai croisé aussi des maltraitantes. Mais en ce qui concerne tes deux idées, la première pour donner la parole à ces mères dont tu parles, ces mères engagées auprès de leur enfant handicapé, et la seconde pour donner la parole aux personnes qu'on ne comprend pas, tes deux idées donc tombent à pic ; en 2026, je pensais publier pour mes auditeurs et auditrices, des épisodes carte blanche, laissés aux bons soins de militantes et militants triés sur le volet. Est-ce que ça te tente ?

Nono Le Ronchon : Ce serait avec un immense plaisir, Lotis.

Lotis : Revenons sur le terrain maintenant. Quels conseils tu donnerais à quelqu'un qui veut se lancer dans une démarche de déconstruction du validisme ?

Nono Le Ronchon : Je dirais de lire, d'écouter les personnes concernées, leur prise de parole publique. Je parlais d'Elena Chamorro, d'Odile Morin, de Cécile Morin, d'Elisa Rojas, de No Anger. Lire « Nos existences handis » de Zig Blanquer, écouter la série documentaire sur France Culture sur « handicap, la hiérarchie des vies » de Clémence Allezard. Lire les recommandations de l'ONU en matière de désinstitutionnalisation. Qu'est ce qui est très bon pour la santé ? Ne rien donner aux associations gestionnaires et faire bien circuler qu'elles ne représentent pas les personnes handicapées. Elles ne peuvent pas parler pour les personnes handicapées, car elles ont la gestion de structures que l'ONU juge ségrégatives. C'est important de le rappeler tout le temps. Ne pas hésiter à demander des comptes aux élus et aux cadres des partis politiques de gauche qui travaillent pas sur les sujets politiques de handicap. Parler de handicap dans les partis politiques, dans les syndicats, et puis bah faire chier tout le monde avec ça, tout le temps. Parler d'accessibilité, parler d'auto-défense sanitaire, parler de port du masque, je pense que tout ça, ça peut aider la lutte, soutenir les parents d'enfants handicapés qui sont totalement isolés des communautés de parents d'élèves. Voilà aller gueuler sur la FCPE et les PEP qui produisent aussi, par leur indifférence, un climat propice à la maltraitance et à la déscolarisation des enfants handicapés. Aujourd'hui, il n'y a que les parents d'enfants handicapés qui défendent la scolarisation de leur enfant. Les fédérations de parents sont complètement muettes là-dessus.

Lotis : Merci pour cette liste impressionnante de références à découvrir. En ce qui concerne les fédérations de parents, j'ai une réponse assez simpliste à apporter à ce contexte de silence : c'est simplement parce que les parents d'enfants valides ne se sentent pas concernés par le handicap, tant la scolarisation de nos enfants en classe dite ordinaire est rare. Comme tu le dis, la seule solution, c'est de continuer à gueuler.

Nono Le Ronchon : Au-revoir Lotis, merci encore pour l'invitation et à bientôt pour une future carte blanche.

Lotis : Et n'oublie pas : manger les riches et les systèmes d'oppression, c'est bon pour le teint, et ils le méritent.

Si tu as aimé cet épisode, je poste les coulisses et bien d'autres choses sur Patreon — tous les liens sont dans la description. A bientôt !

Liens :

Le site du Collectif Une Seule Ecole :

<https://www.uneseuleecole.fr/>

Le blog d'Elena Chamorro, militante antivalidiste

<https://blogs.mediapart.fr/elena-chamorro>

Cécile Morin, militante antivalidiste, sur le site du CLHEE

<https://clhee.org/2021/12/01/la-lutte-anti-validiste-est-une-lutte-demancipation/>

Le blog d'Elisa Rojas, militante antivalidiste, Aux marches du palais

<https://auxmarchesdupalais.wordpress.com/>

Le site d'Odile Maurin, militante antivalidiste

<https://odilemaurin.fr/>

Le site de No Anger, artiste et militante antivalidiste

<https://amongstedefendant.wordpress.com/author/nonoelomb/>

Nos existences handies de Zig Blanquer, militant antivalidiste

<https://tahin-party.org/nos-existences-handies.html>

LSD sur France Culture Handicap, la hiérarchie des vies de Clémence Allezard.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-handicap-la-hierarchie-des-vies>

Rapport de la Convention relative aux droits des personnes handicap, observations concernant la France

<https://docs.un.org/fr/CRPD/C/FRA/CO/1>

Site du Front de mères, syndicat de parents qui luttent contre les discriminations et violences subies par leurs enfants

<https://www.front2meres.org/>

Episode 208 de Minuit décousu, Désinstitutionnalisation 20 ans après :

<https://audioblog.arteradio.com/blog/139527/podcast/244612/episode-208-desinstitutionnalisation-20-ans-apres>